# Le post-humain comme monstre messianique dans *Babylon Babies* de Maurice. G. Dantec

**Régis-Pierre FIEU**
*Université du Québec à Montréal*
regispierre.fieu@gmail.com

---

**Abstract:** Maurice. G. Dantec viewed himself as a "Catholic from the future" or a "techno-prophet". In fact, his fiction is entirely dedicated to the description of a future where human beings will disappear and leave their place to a new species. Heir of Nietzsche's philosophy, Dantec imagines in *Babylon Babies* the future of mankind through the Zorn twins, babies destined to be the next step for humanity. In Dantec's fiction, the posthuman is a messiah that will finally reach possibilities impossible for humans. Both monsters and wonders, the Zorn twins are the next step of evolution, necessary in Dantec's pessimistic vision of humanity.
**Keywords:** *Dantec, posthumanism, Babylon Babies, apocalypse, monster, logos, evolution.*

Maurice G. Dantec, mort en 2016 à Montréal, a laissé derrière lui une œuvre abondante, aussi cryptique que riche. Sa fiction, considérée majoritairement comme relevant de la science-fiction, même si elle est liée au polar, est d'ailleurs vue par Houellebecq comme bien supérieure à tout ce qu'il a pu écrire et écrira jamais sur le devenir du monde. A l'instar de Philippe Muray, ou de Houellebecq justement, il fait partie de ces écrivains d'anticipation qui mêlent fiction et philosophie pour étudier leur époque et surtout imaginer la fin. Le caractère apocalyptique et violent de Dantec lui a valu le qualificatif de « techno-prophète ». Dantec est en effet tout autant passionné par la technologie et la science que par la théologie. Catholique converti, il a fait de son œuvre une eschatologie inspirée par son érudition en philosophie, en anthropologie et en science. Il est également connu pour avoir mené, en parallèle de sa fiction, une série d'essais polémiques, qui portent tout autant sur la politique, la religion ou la société, que sur la littérature. Celui qui citait sans cesse Céline, Dostoïevski, Burroughs ou Flaubert était obsédé par l'idée du Verbe créateur, du Logos, et concevait la littérature comme une force de création et de destruction. La philosophie véritable devait être selon lui la détonation initiale avant l'écroulement d'un édifice sociétal, et les progrès de la science un développement nécessaire pour approcher enfin cet être nouveau dont parlait Nietzsche. Selon lui, le début de la technique, nécessaire, a été celui de la fin pour l'Homme et le prologue à son successeur.

Dans *Babylon Babies,* Dantec imagine la naissance de ce post-humain, enfant génétiquement modifié, dont l'ancêtre est le schizophrène. Il y a de fait, chez Dantec, depuis *Les Racines du Mal,* une fascination pour ces personnes, renforcée par ses lectures de

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

Foucault, Deleuze et certains psychiatres comme Laing. Le schizophrène se définit ainsi, d'après le DSM-V, manuel officiel de psychiatrie :

Deux (ou plus) des symptômes suivants ont été présents une partie significative du temps pendant une période d'un mois (ou moins si traités avec succès). Au moins l'un d'entre eux doit être (1), (2) ou (3) :

1) des idées délirantes ;
2) des hallucinations ;
3) un discours désorganisé (par exemple, fréquent déraillement ou incohérence) ;
4) un comportement excessivement désorganisé ou catatonique ;
5) des symptômes négatifs (c'est-à-dire, expression émotionnelle diminuée)[1].

Le schizophrène est un exemple du monstre social. Au Moyen-Âge déjà, on considérait les schizophrènes comme des personnes possédées par le démon, à cause des hallucinations dont ils étaient victimes. Les asiles existaient à cette époque mais servaient davantage à isoler ces sujets dangereux qu'à les traiter. Il faudra attendre le siècle des Lumières et son influence sur quelqu'un comme Jean-Etienne Esquirol pour que l'idée d'un centre de traitement fasse son chemin dans la société française. Malheureusement, les idéaux proposés par Esquirol (peu de patients admis, une empathie de la part du personnel et des ressources importantes allouées aux asiles) ont vite chuté face à la demande et à l'urbanisme grandissant. Au XXe siècle les asiles sont considérés comme des prisons. C'est ce paradigme qui explique les critiques virulentes des années 60 contre le traitement des malades[2].Un film comme *One Flew Over The Cuckoo's Nest* [Forman, 1975 : 133 min.] représente d'ailleurs bien cette évolution de la perception des asiles dans la société. Il y a eu à partir de ces années-là une confrontation sévère entre les sciences humaines et la science psychiatrique sur la perception de cette anormalité. Le schizophrène, pour Deleuze, est celui qui accède à d'autres réalités et qui dynamite les normes de la société. Pour Foucault, il entre dans la catégorie des monstres, des fous que l'on a enfermé parce qu'ils gênaient la société, ce qu'il détaille dans *Histoire de la folie* [Foucault, 1976]. Cette conception est reprise par Dantec, pour qui le schizophrène est le précurseur du post-humain, voire même sur surhomme nietzschéen. Une conception romantique pour les psychiatres, pour qui la littérature et la philosophie fantasment une maladie et font l'éloge d'une anormalité qui devrait en rester au traitement médical.

Déjà dans *Les Racines du Mal,* Dantec faisait de son psychopathe un schizophrène, persuadé que des nazis aliens voulaient lui faire la peau. Un meurtrier au passé violent, victime de la société, mais qui aidera pourtant le personnage principal, Darquandier, à conclure son enquête à la fin du roman. Dans *Babylon Babies*, l'action se situe dans le futur. Le monde est en guerre permanente, la Sibérie en état de sécession et les pays frontaliers avec la Chine en conflit. Dans ce monde au bord du désastre, Toorop, mercenaire, est chargé d'escorter Marie Zorn de la Sibérie au Québec pour le compte de compagnies étranges, que l'on devine rattachées à une secte new-age. La jeune femme est caractérisée par sa schizophrénie extrême, et Toorop se rendra vite compte que ce qu'elle transporte, ce sont des jumeaux, importants par bien des aspects, puisqu'ils sont une mutation qui annonce la fin de l'Homme et l'avènement du surhomme, avec lequel les frontières

[1] *** *DSM-5,* Association américaine de psychiatrie, 2013, traduction française parue en 2015.

[2] Les éléments discutés ainsi sont tirés principalement de la lecture de l'article de Yi Tong, "The antipsychiatry movement on the 1960's and its influence on the mental health care model in the United States", en *Pam and Rolando Del Maestro William Osler Medical Students Essay Contest*, disponible en ligne : https://www.mcgill.ca/library/files/library/tong_yi_2016.pdf

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

ancestrales disparaitront. Nous aborderons dans ce travail trois éléments connexes à ce monstre glorifié par Dantec. Dans un premier temps il s'agira de discuter de ce post-humain comme être connecté, à mi-chemin entre la technique et le biologique. Puis, il conviendra de parler de la technique, monstre métaphorique qui annonce la fin de l'Homme. Enfin en explorant le caractère spirituel de *Babylon Babies,* l'on pourra s'aventurer à traiter du surhomme de Dantec comme d'un monstre messianique, porteur du Logos, à la fois créateur et destructeur.

**I. Le schizophrène, embryon du post-humain**

La fascination de Dantec pour le schizophrène est consécutive de sa fascination pour la science et de ce qu'elle peut encore découvrir. En ce sens, il considère que l'ADN est encore un territoire inexploré, qui recélerait le futur de l'Homme. Une conception héritée de ses lectures de philosophes et psychiatres célèbres pour avoir *romantisé* les maladies mentales, comme nous allons le voir.

Marie Zorn, la jeune femme enceinte des jumelles Zorn, que Toorop est chargé de protéger et d'amener de la Sibérie au Québec, est une schizophrène dont les manifestations hallucinantes tétanisent les personnages. Celles-ci sont décrites par le narrateur comme des éléments incompréhensibles par l'Homme, trop limité encore :

> « […] l'humanité ne sait pas se servir des potentialités de [leurs] cerveaux. Ils ont été faits pour quelque chose que l'humanité actuelle ne fait que découvrir. » [Dantec, *BB*, 1999 : 115]

Ces manifestations sont visibles dans les changements de personnalité impressionnants de Marie, ainsi que dans les hallucinations dont elle est victime, et qu'elle décrit précisément. Comme nous l'avons déjà dit, la « monstruosité » de Marie est sociale. C'est une schizophrène aux capacités décuplées. Sa monstruosité relève donc justement de cette démesure :

> « Elle se savait depuis longtemps habitée par plusieurs identités contradictoires. En fait, c'était comme si plusieurs couches distinctes de ce qu'on appelle identité avaient été mises à jour par une excavatrice géante. Son esprit ressemblait à ces mines à ciel ouvert, où les différentes strates géologiques évoquent un millefeuille minéral. » [Dantec, *BB*, 1999 : 116]

L'esprit de Marie est comparé à une mine, soit le territoire du dessous, enfoui sous la Terre, que l'Homme exploite depuis l'invention de l'outil, mais dont il ne peut encore tracer tous les réseaux, tunnels et richesses. De fait, elle est ce qui est enfoui en l'Homme, et qu'il ne fait encore qu'explorer.

> « Oui, elle était une fleur-réseau ouverte à toutes les formes de vie passant à sa portée, son propre métabolisme, cette machinerie de viande, de sang et d'électricité à bas ampérage n'était plus qu'une manifestation particulière d'un processeur cosmique dont elle avait toujours soupçonné l'existence, mais dont la présence était désormais manifeste dans chaque iridescence d'atomes ionisés en provenance de l'ampoule halogène, dans chaque grain de poussière, dans chaque rêve d'un chat de passage. » [Dantec, *BB*, 1999 : 314]

Marie est décrite en comparaison avec la Terre, les végétaux et le cosmos. Elle est une personne-monde, un être de démesure, aux identités multiples et infinies. Ces manifestations de personnalités multiples, de *connexions* à l'univers qui l'entoure, sont dues à la capacité fragile de Marie d'accéder à des zones du cerveau encore obscures pour un simple être humain. Il faut noter ici que d'après les études psychiatriques, le schizophrène

**BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)**

est moins actif dans la mémoire, la gestion des émotions, l'apprentissage, le jugement et les autres fonctions exécutives. Néanmoins, lors d'hallucinations, le cerveau montre des connexions aberrantes. Ce sont ces connexions qui ont toujours fasciné les écrivains et philosophes. L'idée de Dantec est donc que les schizophrènes sont l'avant-garde d'un type d'humain non advenu et que ces connexions sont des brouillons de celles que le surhumain pourra effectuer plus tard, comme un super-ordinateur. Ainsi, la « neuromatrice », présente dans les romans de Dantec depuis *Les Racines du mal,* est en fait une copie scientifique de ce que la nature avait déjà créé à travers les schizophrènes, dont le cerveau multiple leur vaut la qualification de mutants : « La Nature, Incorporated, a pour des raisons inconnues décidé de fabriquer le mutant humain cinq siècles avant l'apparition de sa créature technique spéculaire, la neuromatrice. » [Dantec, *BB*, 1999 : 430]

Cette théorie du schizophrène comme monstre incompris, embryon du post-humain en devenir, est inspirée par plusieurs travaux dont ceux de Ronald Laing, que Dantec connaissait bien, et qui explique, dans une forme de nietzschéisme, que :

> « Si l'espèce humaine survit, les hommes de l'avenir considéreront notre époque éclairée, j'imagine, comme un véritable siècle d'obscurantisme. Ils seront sans doute capables de goûter l'ironie de cette situation avec plus d'amusement que nous. C'est de nous qu'ils riront. Ils sauront que ce que nous appelions schizophrénie était l'une des formes sous lesquelles – souvent par le truchement de gens tout à fait ordinaires – la lumière a commencé à se faire jour à travers les fissures de nos esprits fermés [...]. La folie n'est pas nécessairement un effondrement ; elle peut aussi être une percée. » [Laing, 1969 ; Elsen, 1967].

Marie n'est alors, sous la plume de Dantec, que le stade terminal de la schizophrène, personnage rejeté depuis des millénaires par des sociétés encore trop peu conscientes de l'évolution à venir.

## II. Les jumelles Zorn

Si Marie est en quelque sorte le prototype humain de cette mutation inévitable, elle n'est rien face à l'arrivée dans le monde des jumelles Zorn, bébés clonés et génétiquement modifiés qu'elle porte. L'arrivée de ces jumeaux sera un bond de géant pour l'humanité, et Darquandier, le scientifique de *Babylon Babies*, parle même à Toorop de son projet de mener des expériences plus avant sur une île du Pacifique, qu'il appelle d'ailleurs « Double Snake Island. Notre Île du Docteur Moreau. », [Dantec, *BB*, 1999 : 490] faisant ainsi référence au caractère monstrueux de cette naissance et des expérimentations à venir.

Si Marie est déjà une démesure dans le monde des Hommes, elle est un grain de poussière par rapport aux bébés Zorn qui seront ce que Michel Foucault évoquait comme le projet du « corps glorieux de la technoscience. » [Foucault, 2008 : 10] En effet, les jumelles Zorn annoncent l'Homme à venir, et ces bébés monstrueux sont décrits comme menaçants, déjà pendant la grossesse :

> « L'état de Marie ne variait plus, la croissance des bébés était anormalement normale. Son ventre formait désormais une belle bulle ronde, la peau toute pâle tendue à craquer, les veinules sous l'épiderme translucide faisaient courir un feu bleu. Les bébés étaient bien des filles. Deux petites jumelles. Parfaitement monozygotes. Nées du même œuf, c'était le moins que l'on puisse dire. Les vidéographies des deux bébés-clones laissaient voir une activité biophotonique environ cent fois supérieure à la normale […] Les rares informations scientifiques que Toorop parvenait à saisir formaient un tableau menaçant dans son esprit. » [Dantec, *BB*, 1999 : 516]

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

L'activité biophotonique, visible à travers la radiographie, « cent fois supérieure à la normale », permet d'imaginer des êtres dont le rayonnement intense renvoie à tout un imaginaire de la mutation, ne serait-ce que celui des radiations atomiques. De même, « la peau toute pâle tendue à craquer » laisse penser que Marie ne peut contenir des bébés d'une telle puissance. Des bébés qui finiront par émerger, comme si sa grossesse était une métaphore de l'avènement assuré du Surhomme dans l'évolution de notre espèce. L'accouchement ayant eu lieu, Toorop observe avec effroi et fascination les jumelles Zorn :

> « De simples bébés humains. Deux petites filles aux cheveux blonds et à la peau très claire. Un vrai bonheur d'allumé aryaniste. […] Les yeux des bébés étaient plus violets que bleus, ils luisaient d'un feu électrique, comme deux pointes laser cachées sous les petits plissements de leurs paupières, et par moments, Toorop semblait voir des moirures étranges parcourir leur cristallin. » [Dantec, *BB*, 1999 : 519]

La description de Toorop est celle d'un homme aussi inquiet que curieux face à ces jumelles monstres de la technologie, dont les yeux reflètent un feu intérieur étrange. Un feu symbole de destruction. Un feu symbole de la destruction à venir de ce qui fait encore l'Homme, les jumelles étant capables de se connecter à toute chose, organique ou technologique, comme nous le verrons plus tard.

Ce fantasme d'un être connecté est lié aux lectures de Dantec, et notamment celle qui introduit le concept du serpent-cosmique, développé par Jérémy Narby dans son essai *Le serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir* [1998]. Dans ce dernier, l'anthropologue canadien raconte son voyage parmi une tribu d'Amazonie au Pérou et son échange avec des chamans. Fasciné par la connaissance en botanique de ces amérindiens, et notamment de leur facilité à déterminer quelle plante utiliser et où la trouver, Narby passe son séjour parmi eux à tenter de comprendre d'où leur viennent ces lumières. Les chamans lui expliquent que leur connaissance viendrait des plantes et des hallucinogènes, notamment l'ayahuasca, cette fameuse plante considérée comme le plus puissant psychotrope au monde. Narby explique alors que la représentation mythologique du double-serpent, que l'on retrouve énormément en Amérique du Sud dans des peintures et sculptures par exemple, viendrait de ces hallucinations, et que l'ayahuasca permettrait d'atteindre un stade supérieur de conscience du vivant, et de percevoir la structure en double-hélice de l'ADN, symbolisée par les Amérindiens en double-serpent. Une thèse vivement critiquée en son temps, et encore aujourd'hui, mais qui a ses adeptes, surtout dans la philosophie New Age et la littérature de Dantec. *Babylon Babies* est donc une exploration de cette idée à travers l'explosion de la technique, du clonage et des modifications génétiques sur les jumelles Zorn. Connectées au serpent cosmique – aux parties secrètes de l'ADN – ces dernières savent tout de l'Histoire du monde, peuvent percevoir l'ADN de chaque entité vivante, et se connecter au cosmos.

Il est intéressant d'observer que cette idée d'une pensée en réseau comme devenir de l'humain, comme caractéristique du surhumain, est présente de plus en plus dans la fiction contemporaine. Ainsi, la série *Sense 8* [Wachowski, 2015] explore le parcours de huit individus disséminés aux quatre coins du monde qui possèdent la capacité de se connecter les uns aux autres. Ces mutants sont décrits dans la série comme le futur de l'Homme. Celui qui amènera une réconciliation dans l'espèce, une pleine collaboration et le possible avènement d'une conquête planétaire et spatiale. La particularité de Dantec est cependant d'imaginer que

**BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)**

l'explosion de la technique et de la biotechnologie va amener les scientifiques à développer cette idée de connexion entre les êtres, et l'acter à travers la manipulation génétique.

### III. La question de la technique et de l'Apocalypse

On serait tenté de dire que le monstre chez Dantec c'est la technique. A partir du moment où l'outil a été utilisé, c'était la fin pour l'humanité. Un postulat qui n'est pas tant négatif chez Dantec, qui a toujours considéré l'avènement du Surhomme comme nécessaire, et même souhaitable, car :

> « [Il faut saisir que depuis Auschwitz], *l'homme a été anéanti,* que son fantôme erre dans les décombres de la pensée humaniste et positiviste, et qu'une nouvelle science, une nouvelle métaphysique, une nouvelle esthétique, une nouvelle biopolitique doivent impérativement soumettre ce qu'il en reste […] et tel un virus transmuté, lui faire accoucher de ce qui doit sans plus attendre lui succéder. » [Dantec, 1999]

Il y a selon Dominique Lecourt deux types de discours dont l'antagonisme marque l'apparition d'un malaise et d'un schisme dans la civilisation occidentale : d'un côté, ceux qu'il baptise les « bio-prophètes » ; de l'autre, ceux qu'il nomme les « bio-catastrophistes » [Lecourt, 2003]. Pour les premiers, la révolution biotechnologique est un progrès et marque une nouvelle étape dans l'affranchissement des hommes à l'égard de la nécessité naturelle. Pour les seconds, en revanche, l'essor des biotechnologies conduit l'humanité au suicide.

Dantec se range dans la seconde catégorie, sans pour autant considérer que la catastrophe a un sens négatif, mais bien plutôt positif[3]. La technique va donc amener la destruction de l'Homme et l'avènement du surhomme. L'Homme va s'autodétruire et ériger le surhumain comme Homo Novus. Nietzsche disait déjà « La grandeur de l'Homme, c'est qu'il est un pont et non un terme ; ce qu'on peut aimer chez l'homme, c'est qu'il est transition et perdition. » [Nietzsche, 1977 : 63] Cette détestation de l'Homme actuel amène Dantec à imaginer le monstre futur, soit le post-humain, ultra-connecté, démesuré, et définitivement à même de mettre fin à ce que l'auteur considérait comme la tragédie d'une espèce. Cette thèse de l'homme nouveau rappelle de fait le transhumanisme, dont la définition de la « Singularité » par Christophe Godin renvoie à l'imaginaire des jumelles Zorn dans *Babylon Babies* :

> « Les transhumanistes appellent « Singularité » le moment où l'esprit humain sera dépassé par l'intelligence artificielle, censée croître exponentiellement. Ray Kurzweil prévoit que l'heureux événement aura lieu vers 2045. Alors, l'intelligence humaine qui a donné son nom à l'*Homo sapiens* que nous sommes encore deviendra obsolète. En effet, selon le *singularitarianism* la puissance des ordinateurs sera capable de simuler un cerveau humain, lequel, débarrassé de ses contraintes biologiques, pourra s'augmenter et s'améliorer pour devenir toujours plus intelligent. Une boucle de rétroaction s'enclenchera, conduisant à l'émergence d'une intelligence qui sera à l'*Homo sapiens* ce que celui-ci est aux grands sauriens de la Préhistoire. » [Godin, 2013 : 79-93]

La technique-monstre, celle qui échappe à l'Homme, conduira à un bouleversement inattendu, et sera l'origine du post-humain en devenir. Pour Dantec, l'explosion des sciences biotechnologiques et génétiques entrainera la fin de l'Homme et l'émergence d'un être

[3] Au sens grec de la *katastrophé,* soit le bouleversement, à la fois dénouement de la tragédie de l'Homme et prélude au Surhomme.

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

supérieur. Pour les transhumanistes, c'est l'informatique qui permettra de développer un super-cerveau dont l'Homme pourra être doté, afin de débuter un nouvel âge.

**IV. La fin de l'Homme**

Cette volonté de parfaire l'Homme vient d'une conclusion pessimiste : il n'y a pas de perfection dans le social et le politique, il faut donc changer l'Homme lui-même. Dantec lui-même a fui l'Europe après avoir été sur le terrain de la guerre de Bosnie. Son diagnostic sur l'Europe a depuis toujours été extrêmement pessimiste. Il considérait l'Europe comme un continent qui avait échoué, incapable de s'unifier, et ne voyait d'horizon possible que dans la fusion des territoires en un système planétaire, seul à même de répondre au futur. Aussi, en tant qu'être ayant déserté le social et le politique, Dantec conçoit la perfection à travers le prisme du déclin de l'Homme et de l'arrivée de son successeur :

> « Puisqu'elle relève avec la cybernétique d'une loi immuable qui commande l'univers tout entier, l'imperfection est placée en dehors du social. Extra-sociale, l'être humain n'a donc plus prise sur elle, aucune réponse politique ne pouvant dès lors être formulée. La cybernétique disqualifie en d'autres termes d'une manière autrement plus radicale que ne le faisait le culte du Progrès l'horizon politique et historique des Lumières. Seul le perfectionnement technoscientifique peut repousser momentanément le déclin inexorable de l'homme et du monde. » [Le Dévédec, 2008 : 9]

Le risque est alors que cet être technoscientifique soit trop scientifique et que le post-humain, monstrueux de par sa connexion au tout-technologique, soit séparé de la Nature, ainsi que l'explique Dominique Lestel :

> « La pensée contemporaine du post humain fait finalement aboutir cette haine de l'animal héritée des Grecs et des premiers Chrétiens à sa conclusion logique. On n'a guère remarqué jusqu'à présent qu'une caractéristique de toutes les utopies post humaines est d'être totalement dépourvues d'animalité – ou presque. Il n'y a plus de place pour l'animalité dans nos cultures. Les théoriciens du post humain ont définitivement fait le choix de converger avec les artefacts plutôt qu'avec les autres êtres vivants. » [Lestel, 2011 : 148-150]

La différence dans *Babylon Babies* est que la modification génétique des jumelles Zorn induit la possibilité d'accéder à des capacités enfouies dans l'ADN humain. Si elles sont créées par le biais de la technique, les jumelles Zorn sont pourtant organiques, mais leur pouvoir est de se connecter à toute chose, et notamment au végétal et à l'animal. De fait, Dantec tente de résoudre cette problématique en imaginant un post-humain qui est une fusion parfaite entre l'acceptation de la science et le besoin de rester connecté au cosmos[4]. Néanmoins les jumelles Zorn sont bien monstrueuses puisque leur arrivée sur Terre est le début d'une Apocalypse, d'une fin de l'Homme tel que nous le connaissons. Un postulat plus terrifiant encore que ce qu'un philosophe comme Fukuyama prévoit lorsqu'il explique qu'il faut limiter la biotechnologie car l'évolution post-humaine conduirait à la fin de la démocratie et à l'accroissement des inégalités [Fukuyama, 2002]. Dans le monde de Dantec, l'évolution post-humaine est celle de la fin de l'Homme, sans négociations possibles.

En darwinien convaincu, Dantec pensait que l'espèce la plus adaptée survivrait. Douglas Morrey explique ainsi que :

[4] En somme, il s'agirait presque du bébé aperçu à la fin de *2001 : A Space Odyssey*, de Stanley Kubrick.

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

> "Perhaps, as Dantec suggests, the future belongs to those who will be most ready to relegate such concepts as individual identity to the evolutionary rubbish heap. Already it is the case, faced with the increasing atomization of society and the demand to connect more quickly to an ever-growing number of electronic interfaces, that those *homo sapiens* who are most willing, or able, rapidly to shift and adapt their personality to each new encounter are usually the most socially successful." [Morrey, 2012: 114-126]

Le futur appartiendrait donc aux êtres changeants, capables de s'adapter à chaque nouvelle rencontre. A ce titre, la schizophrénie démesurée de Marie rappelle cette capacité à *devenir* quelqu'un d'autre aisément. Le Surhomme sera celui qui, ultra-connecté, dominera l'évolution dans un monde technologique mais restera socialement intégré, voire *sur-intégré*, capable de comprendre chaque être, et ainsi d'en finir avec la violence intrinsèque à l'espèce humaine. L'idéologie de Dantec semble donc bien éloignée de celle du transhumanisme, qui glorifie l'individu, et que Christian Godin condamne :

> « Comme la dépression suit le narcissisme comme son ombre, l'exaltation de l'individu pourrait bien correspondre à ce que le psychanalyste Ernest Jones appelait, d'un mot grec repris par Lacan, l'*aphanisis*, la disparition du sujet. Paradoxe d'un être qui s'imagine que son apocalypse est une apothéose. L'horreur plutôt que rien : la surenchère sacrificielle fait le pari du monstrueux. Depuis les mythes grecs, nous savons que les hybrides sont des monstres, mais il nous plaît de l'oublier. » [Godin, 2013 : 79-93]

## V. Messie futuriste

Les jumelles Zorn, futur – ou plutôt fin – de l'humanité, sont sous la plume de Dantec une forme de Messie futuriste. À ce titre, Dantec ne cherche pas seulement à imaginer la fin de l'Homme à travers l'avènement d'un monstre, d'un Surhomme, mais bien à établir une nouvelle eschatologie, en joignant technoscience et spiritualité, dans une forme de vision apocalyptique futuriste.

Le nom de Marie n'est tout d'abord pas choisi au hasard, il renvoie à la Vierge Marie. Cette dernière est dans la tradition chrétienne porteuse du Christ, enfanté par le divin et donc conçu miraculeusement. De fait, la conception miraculeuse du Christ est représentée dans *Babylon Babies* par la conception scientifique. Marie est porteuse du messie à venir, qui est fabriqué par la technique. La particularité de ce messie est néanmoins d'être double, et non unique comme le Christ. Il y a dès lors, dans *Babylon Babies*, une fascination pour les chiffres 2 puis 3, qui renvoie à toute une tradition numérologique qu'il serait difficile de décrire avec exhaustivité, mais dont nous pouvons tirer plusieurs possibilités qui ont pénétré l'imaginaire de Dantec.

Dans un premier temps le chiffre 2 renvoie à la double-hélice de l'ADN. Les jumelles Zorn, monstrueuses par leur démesure, sont capables de faire éclore les possibilités offertes par l'ADN humain. De fait, en étant deux, et surtout jumelles, elles sont aussi complémentaires que la double-hélice. Ainsi, le Surhomme devient chez Dantec une représentation finale d'un des grands mystères de la science. Bien que complémentaires, il est possible de réfléchir la dualité comme une opposition entre le positif et le négatif, voire le Bien et le Mal. Car de leur création et de l'avènement du Surhomme – potentiellement bénéfique – adviendra la chute de l'Homme, sa destruction, soit la mort et la souffrance. Difficile également de ne pas y voir une représentation de l'Alpha et de l'Omega, soit le commencement et la fin. Les jumelles Zorn sont à la fois le commencement, car elles sont le prélude d'une nouvelle espèce, mais aussi la fin, car elles annoncent la destruction de l'Homme. Cette destruction est aperçue dans *Babylon Babies* à

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

travers l'acte de Marie, qui, avant de mourir, entre en connexion avec un satellite militaire et raye de la carte la secte élitiste new age responsable de son sort. Une forme de brouillon possible de l'anéantissement de l'Homme, ou du moins, de sa possibilité désormais définie par la menace que représentent les jumelles. L'Alpha et l'Omega sont également pour les chrétiens, une représentation du Christ, qui est à la fois le commencement et la fin[5]. Enfin, en comprenant Marie comme l'origine de leur création, il est possible de voir dans cette configuration Marie/les jumelles, une Trinité nouvelle. Dantec, dont les convictions se rapprochaient de plus en plus du christianisme à l'époque de *Babylon Babies*, fait donc des jumelles un Messie à la fois de la science, de la biologie et de la Vie dans son fonctionnement darwinien. Les bébés sont l'aboutissement de la technique par le clonage et la modification génétique, la logique finale d'une liaison entre le biologique et le technologique, puis l'éclosion d'une espèce nouvellement adaptée au monde à venir[6]. Cette idée d'une adaptation peut rappeler le concept de « monstre prometteur » développé par Richard B. Goldschmidt, que Jean Gayon explique ainsi :

> « Quoiqu'il en soit, nous comprenons mieux maintenant ce qu'est le « monstre prometteur » : c'est une forme tératologique héréditaire et viable, qui s'est révélée avantageuse dans des conditions particulières de milieu. L'argument fait intervenir la sélection naturelle, mais il est non darwinien. Il implique en effet qu'une adaptation peut surgir brusquement au lieu d'avoir été graduellement sculptée par sélection de petites modifications successives. » [Gayon, 2005 : 120]

Si les jumelles ne correspondent pas pleinement à cette définition, force est de constater qu'elles s'intègrent à cette idée d'une évolution non darwinienne, dans le sens d'une évolution brusque, voire brutale, qui fera éclore une espèce appelée à survivre aisément dans le monde, et donc prometteuse.

### VI. Le Verbe se fait chair

L'œuvre de Maurice G. Dantec est habitée par la question du Logos, du Verbe créateur, consubstantielle à l'avenir de son engagement catholique. Le Logos signifiait « sagesse », « raison » et « verbe » chez les Grecs. Le christianisme trouve en la personne du Christ le Logos incarné. Dantec l'incarne dans différents monstres qui vont apporter un bouleversement dans le monde. Dans *Les Racines du Mal,* c'est la parole de la neuromatrice, sous forme de code, qui va précipiter le cataclysme décrit au début du millénaire. Dans *Grande Jonction*, le Verbe sera incarné par la musique Rock jouée par le héros et capable de ressusciter les machines. Dans *Babylon Babies*, le Verbe s'est fait chair dans Marie Zorn, soit les jumelles, incarnation futuriste et réactualisation du Christ à travers l'évolution humaine et la technique. Le Verbe, dans la fiction de Dantec, ne peut revenir que dans les moments de crise, les moments de chute, et notamment ceux provoqués par le trop-plein de technique :

> « C'est de ce monde de neuro-inductions et d'icônes télévisuelles, de nanotechnologies, de clonages humains et animaux, de ce monde de corporations métanationales et de colonisation spatiale que surgira le prochain moment cinétique critique du processus humain, sous la forme toujours renouvelée du Verbe fait chair, du Logos incarné, surgissant du chaos évolutionniste pour créer de nouvelles perspectives et détruire les anciennes, donner un sens

[5] Selon les mots de Saint Jean.
[6] Notamment celui de la colonisation spatiale, thème développé dans la suite de *Babylon Babies, Satellite Sisters.*

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

nouveau à toutes ces productions et conduire l'homme à sa perte, c'est-à-dire son abandon, son oubli et son passage vers une nouvelle forme. » [Dantec, 1999 : 144]

Le Logos est alors à prendre au sens créateur tout autant que destructeur. Les jumelles sont naissance et mort. Elles sont la réponse au monde, une réponse radicale, violente et terrifiante. Une solution aux maux du XXe siècle décadent que Dantec observait avec mépris, en quête d'une porte de sortie pour l'Homme anéanti :

> « Voilà pourquoi c'est dans un tel monde, qu'on me comprenne bien, que pourra surgir à nouveau une figure *christique*, un modèle critique métamoral et métaphysique venu du cœur de la vie, du cœur du cerveau humain, du *logos*, du Verbe apocalyptique et transmutateur de valeurs, du Verbe dévoreur d'images et d'icônes, grand brasier ardent et génitif tout autant que coupure et néant radical. ». [Dantec, 1999 : 144]

Dantec reprend donc à son compte les monstres des mythes grecs, en actualisant ceux-ci dans un futur apocalyptique et une humanité au bord du gouffre. La différence étant que pour Dantec, le monstre est ici un prodige certes, mais non un avertissement. Car il y a dans sa fiction une volonté d'en finir avec l'Homme. Une volonté héritée de Nietzsche, et qui s'incarne dans ces jumelles annonciatrices de la fin. Le monstre n'a pas pour but d'avertir dans *Babylon Babies* mais bien plutôt de révéler, de transmettre, et d'annoncer un nouveau monde dans lequel le Logos connecte définitivement le post-humain au monde.

## VII. Conclusion

L'imaginaire de Dantec est investi de plusieurs obsessions centrales que sont la métaphysique et l'ontologie. Tour à tour nihiliste, misanthrope puis catholique, Dantec a cherché progressivement à concilier foi et science dans ses écrits, dans une quête désespérée pour imaginer l'Homme du futur et dépasser la problématique du XXe siècle meurtrier, et notamment l'après-Auschwitz :

> « […] Auschwitz a précisément délimité en creux, en négatif si je puis dire, l'espace propre d'une poésie qui lui serait postérieure, une poésie de la survie et de l'anéantissement de l'homme, une poésie qui partirait justement de ce silence, une poésie susceptible d'inverser un court instant l'ordre concentrationnaire dans nos mémoires, non par le ridicule pompier des « chants d'espoir » en un « avenir meilleur » qu'on nous vend depuis, mais en posant comme principe premier que *l'homme a été anéanti* […]. » [Dantec, 1999 : 240]

La poétique de Dantec est donc une poétique de la destruction puis de la naissance. En ce sens, le monstre devient dans ses romans l'Alpha et l'Omega. Le psychopathe des *Racines du Mal*, schizophrène, est le dernier des tueurs irréfléchis à l'ère nouvelle des tueurs cyberpunks du deuxième millénaire ; la neuromatrice est la fin de l'informatique tout autant que le commencement de l'intelligence artificielle démesurée ; les jumelles Zorn sont la fin de l'Homme et le commencement de l'âge du Surhomme. On serait tenté de dire que Dantec cherche, comme Kubrick dans *2001 : A Space Odyssey*, à penser l'éclosion du Surhomme à partir de la fin de la technique sacrée, qui régit nos existences. Quand Dave lutte contre HAL 9000 dans le film et finit par le débrancher, l'Homme s'affranchit de la Technique, et débute son ascension vers le lointain espace, en forgeant sa destinée. De même, dans *Babylon Babies*, la possibilité pour les jumelles de se connecter à l'ADN et de

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

désormais fusionner avec le cosmos annonce la fin de la dépendance humaine. Désormais, le post-humain pourra comprendre davantage son univers, et surtout, l'explorer[7].

Le monstre est en définitive polysémique dans *Babylon Babies*. Il est l'anormalité dans le monde, créée par la science et modifiée génétiquement. Il est la démesure, qui effraye et fascine les personnages comme Toorop, observateur des « crises » de Marie, brouillons des capacités à venir des jumelles Zorn. Mais il est surtout le latin « monstrum », dérivé de « monestrum », lui-même rattaché au verbe « moneo » soit « enseigner » et « transmettre ». Pour les Grecs anciens, le monstre était à la fois un prodige divin et un avertissement. Pour Dantec, les jumelles monstrueuses sont un miracle car un Messie, mais un Messie dont le caractère double est clair. Elles sont le positif et le négatif, l'Alpha et l'Oméga, le Bien et le Mal puisqu'elles annoncent le Surhomme, mais que ce dernier ne pourra s'ériger que sur les corps d'un ancêtre qui a fait son temps. *Babylon Babies* est ainsi le roman apocalyptique d'un auteur qui ne voyait plus d'espoir dans l'humanité actuelle, et attendait l'avènement d'une nouvelle ère, dans laquelle l'*homo sapiens neuromatrix*, de par sa connexion au cosmos, en finirait avec les luttes éternelles de l'Homme loup pour l'Homme.

## BIBLIOGRAPHIE


*** 2013 : *DSM-5,* Association américaine de psychiatrie, traduction française parue en 2015.

Dantec, 1999 : Maurice. G. Dantec, *Babylon Babies*, Paris, Gallimard.

Dantec, 1999 : Maurice. G. Dantec, *Le théâtre des opérations*, Paris, Gallimard.

Elsen, 1967 : Claude Elsen, *The Politics of Experience and the Bird of Paradise*, Harmondsworth, Penguin Books.

Forman, 1975 : Miloš Forman, *One Flew Over The Cuckoo's Nest,* United Artists, 133 min.

Foucault, 1976 : Michel Foucault *Histoire de la folie,* Paris, Gallimard.

Foucault, 2008 : Michel Foucault, *Les Corps utopiques*, Paris, Lignes.

Fukuyama, 2002 : Francis Fukuyama, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique,* Paris, La Table ronde.

Gayon, 2005 : Jean Gayon, « Les monstres prometteurs : évolution et tératologie » dans *Qu'est-ce qu'un monstre ?*, Annie Ibrahim [dir], coll. « Débats philosophiques », Paris, PUF, p. 120.

Godin, 2013 : Christian Godin. « Le post-humain, la barbarie qui vient », en *vol. 55*, no. 3, pp. 79-93.

Ibrahim, 2005 : Annie Ibrahim [dir.], *Qu'est-ce qu'un monstre?*, coll. «Débats philosophiques», Paris, PUF.

Laing, 1969 : Ronald Laing, *La Politique de l'expérience. Essai sur l'aliénation et l'oiseau de paradis*, Paris, Stock.

Le Dévédec, 2008 : Nicolas Le Dévédec, « De l'humanisme au post-humanisme : les mutations de la perfectibilité humaine », Revue du MAUSS permanente, 21 décembre 2008, p. 9, disponible en ligne : http://www.journaldumauss.net/spip.php?article444

Lecourt, 2002 : Dominique Lecourt, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique,* Paris, La Table ronde.

Lecourt, 2003 : Dominique Lecourt, *Humain, post-humain,* coll. « Science, histoire et société », Paris, PUF.

Lestel, 2011 : Dominique Lestel, « Neutraliser le mythe de Prométhée », en *Multitudes*, vol. 47, no. 4, pp. 148-150.

Morrey, 2012 : Douglas Morrey, "Natural and Anti-natural Evolution: Genetics and Schizophrenia in Maurice G. Dantec's *Babylon Babies*" En *L'Esprit Créateur*, vol. 52 no. 2, pp. 114-126.

Narby, 1998 : Jeremy Narby, *The Cosmic Serpent: DNA and the Origins of Knowledge*, London, Phoenix,

Nietzsche, 1977 : *Ainsi Parlait Zarathoustra*, traduction G. Bianquis, Paris, Aubier-Flamarion.


[7] Ce qui est tout le propos de *Satellite Sisters,* qui imagine les premiers pionniers de l'espace.

BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)

Tong : Yi Tong, "The antipsychiatry movement on the 1960's and its influence on the mental health care model in the United States", en *Pam and Rolando Del Maestro William Osler Medical Students Essay Contest*, disponible en ligne : https://www.mcgill.ca/library/files/library/tong_yi_2016.pdf

Wachowski, 2015 : Lana et Lilly Wachowski, *Sense 8,* Netflix.

**BDD-A30169 © 2018 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:18:50 UTC)**